

Journal de bord : juillet-août 2015

L'été a été agrémenté par la brocante, du travail, mais aussi des distractions, une rupture avec la routine.

Les vendredis, en fin de journée, nous avons fait un peu théâtre, en reprenant le rôle de la policière et en ajoutant quelques improvisations.

Nous avons aussi improvisé sur le thème d'un étranger ne parlant pas bien français et qui va demander de l'argent au CPAS. L'assistance sociale refuse. Il s'énerve. La police arrive... Entre impro et réalité, c'était difficile de s'écarter de l'histoire vécue.

Un autre jour, nous avons improvisé à l'italienne :

- "Ce n'est pas moi, c'est eux !"
- C'est pas Michel, c'est Di-Ruppo
- C'est pas Di-Ruppo, C'est la NVA.
- C'est pas le bourgmestre, c'est la RW.
- C'est pas la RW, c'est le Fédéral.
- Ce n'est pas de la faute des pauvres, mais des riches qui en veulent toujours plus.
- Ce n'est pas de la faute des riches, mais des pauvres qui sont fainéants.
- Et alors, c'est de la faute à qui ?
- C'est la faute à la mère Michel qui a perdu son chat !
- Bon, c'est donc la faute du chat !

Là, nous nous sommes amusés à tourner en dérision des décisions qui pourrissent la vie à pas mal de gens.

Petit à petit, les impros se sont muées en échanges : Un Africain nous a dit que, d'après lui, les Belges pauvres sont racistes. Il a mal vécu son "article 60", car les Belges qui travaillaient avec lui se comportaient en supérieurs par rapport aux étrangers. Certains accusaient même ces derniers de prendre l'argent et le travail des Belges.

- Il n'y a plus assez d'argent. Les gens ont peur.
- Le CPAS n'a pas assez d'argent.
- Pour les étrangers qui sont en procédure de demande d'asile, le Fédéral paie 100 % du RIS, alors que pour les Belges, le Fédéral ne paie que 50% du RIS.
- Par contre, quand les conditions du RIS ne sont pas remplies, l'aide sociale est à 100 % à charge du CPAS.
- Donc des communes.
- Non, ce n'est pas aussi simple. Les CPAS ont des biens propres qui leur rapportent.
- Sauf quand ils ont vendu tout ce qu'ils avaient.
- C'est l'ONU qui paie pour les étrangers, pas la Belgique !
- Ce n'est pas aussi simple. La Belgique a des engagements internationaux. Ce qu'elle paie pour les demandeurs d'asile fait partie de ces engagements. Elle ne peut pas y déroger.
- Ce que nous voulons, nous les étrangers, c'est travailler, pas "prendre de l'argent".
- Du travail, il n'y en a plus !
- Oui, mais ça n'empêche que chacun a le droit de vivre décemment.
- Il y a un autre problème : Les pauvres étrangers et pauvres belges ne sont pas pareils : Beaucoup d'étrangers sont instruits. Ils sont capables, alors que la plupart des Belges pauvres n'ont pas de formation. Ils n'ont pas étudié. Souvent ils ne "peuvent pas". Le travail

disponible ne correspond plus à ce qu'ils peuvent faire. Il n'y a plus de place de "balayeurs de cour d'usine". Il n'y a plus de place pour ceux qui ont "deux bras gauches". Face aux étrangers capables, ils n'ont aucune chance. Mais ils n'ont aucune chance par rapport au surplus de Belges sans emploi. Au lieu de stigmatiser les étrangers, ce qu'il faut faire, c'est remodeler le rôle social du travail. En réalité, ce ne sont pas les étrangers qui prennent le travail des pauvres, mais les machines.

- Il faudrait en revenir comme avant.

- Mais non ! Les machines, c'est une bonne chose : Elles rendent la vie de l'homme plus facile.

- Alors, on est foutu !

- Mais non ! Il suffirait de mieux répartir les richesses produites par les machines. Par exemple, en les faisant cotiser au même titre que si le travail était effectué par des hommes et en allouant cet argent à la sécurité sociale.

- Si c'est pour avoir une AS qui vient vérifier comment je vis, je préfère tout de même travailler à la place des machines.

- Et qui dit que c'est normal qu'on flique les bénéficiaires ?

- Et c'est normal qu'on rejette les étrangers ?

- Pas plus ! Ce n'est pas en opposant les misères que l'on va créer du bonheur.

- Quand on est étranger, même qualifié, on a moins de chance de s'en sortir.

- Quand on a deux mains gauche, on ne s'en sort pas !

- Les étrangers ne doivent pas non plus mépriser les pauvres qui "ne peuvent pas". Il faut du respect tous azimuts.

La discussion a été interrompue par un client.

La brocante, outre le petit argent qu'elle génère (petit en regard du travail fourni), permet des rencontres et des contacts inattendus. C'est intéressant !

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)